Rôle de la chanson dans le développement identitaire chez les enfants kabyles

Soraya HADJARAB
Université Batna 2, LDIEFLE, Algérie

Résumé : L'enfant est un être social qui s'approprie les idées, les valeurs et les modèles qu'il hérite de son groupe d'appartenance ou des schèmes de pensée que véhicule sa communauté. Ces idées et ces valeurs circulent et se transmettent dans et par le discours social. Or, la chanson enfantine représente une forme de ce discours qui peut être vecteur de revendications identitaires et linguistiques via lesquelles se cultive le sentiment d'appartenance.
De plus, ces chansons constituent un support et pas des moindres, d'une part dans l'apprentissage des langues-cultures maternelles (objet des revendications en question) aussi bien en contexte naturel qu'institutionnel et d'autre part dans la transmission intergénérationnelle de la langue d'origine en contexte de mobilité interne ou externe.
Dans notre contribution, nous nous intéressons à la chanson identitaire destinée aux enfants kabyles afin d'interroger les valeurs qu'elle exprime. Notre corpus sera constitué de textes chantés par des chœurs d'enfants ou des chanteurs connus sur la scène nationale et internationale pour leur engagement dans le combat identitaire en l'occurrence Idir, Ait Manguellat et Nouara.

Mots-clés : Chanson enfantine, kabyle, valeurs, identité ethnique, sentiment d'appartenance.

1 Introduction

La chanson engagée est un mode de discours auquel les acteurs sociaux ont recours pour exprimer des idées militantes ou contestataires parfois porteuses de revendications identitaires. Ce registre revendicatif identitaire spécifie fortement la chanson kabyle et nous le retrouvons même dans la catégorie de la chanson enfantine.

Cette chanson identitaire enfantine joue un rôle déterminant dans le développement du sentiment d'appartenance chez l'enfant d'autant plus que la chanson fait partie des premiers genres de discours que l'enfant découvre en phase d'acquisition de sa langue maternelle. En effet, au même titre que l'adulte, l'enfant est réceptif aux représentations véhiculées par le discours, il est plus sensible aux influences de l'environnement

familial et social qui fonctionnement par un processus de simplification, globalisation et généralisation.

> « *En ce sens, les identités auxquelles renvoient les sentiments d'appartenances sont des représentations sociales, c'est-à-dire des "connaissances élaborées et partagées collectivement" et empiriquement, qui relèvent autant de l'idéologie que du savoir (Moliner et alii, 2002, p. 11-12).* » (Blanchet et Francard, 2003 : 19)

Ainsi, notre étude qui s'inscrit dans le domaine de l'analyse du discours et s'appuie sur un corpus composé de chansons enfantines voudrait répondre à la question de recherche suivante : quelles sont les valeurs identitaires que véhicule la chanson enfantine destinée aux enfants kabyles ?

L'analyse de l'univers sémantique de ces chansons sera qualitative et tâchera de trouver ce qui y est fondamental.

2 Le sentiment d'appartenance et l'identité ethnique

D'une manière générale et pour faire simple, nous pouvons dire que le sentiment d'appartenance est cette conscience individuelle de partager avec les membres d'un groupe de référence un certains nombres de traits identitaires caractéristiques (valeurs, comportements, emblème, langue, etc.).

> *La notion de sentiment d'appartenance est utilisée, soit en tant que telle, soit sous des terminologies approchantes, dans de nombreux travaux sur l'identité […]. Le terme appartenance est régulièrement employé comme un substitut synonymique du terme identité, consciemment ou non, par de nombreux auteurs, lorsqu'il s'agit d'identité collective.* (Blanchet et Francard, 2003 : 18).

L'identité est un phénomène conscient, « l'identité n'existe que par le sentiment d'identité ». (Mucchielli, 1986 : 46). Elle est dynamique et peut relever de stratégies, c'est le construit des expériences vécues, un ensemble cohérent et spécifique.

Nous serons parfois enclins à employer, dans notre développement, la notion d'identité ethnique au lieu de sentiment d'appartenance ou d'identité culturelle et cela en dépit de la connotation négative qui se rattache au concept d'ethnie parfois amalgamé avec la notion de « race » qui est aujourd'hui bien contestée. Si nous recourons à cette dénomination c'est pour, d'un côté mettre l'accent sur l'expression de l'identité culturelle par le marqueur linguistique (la langue d'origine ou la langue maternelle en l'occurrence la langue kabyle) et d'un autre côté souligner l'inégalité qui caractérise la gestion du plurilinguisme en Algérie par l'adoption d'une politique linguistique d'exclusion qui a conduit au final à des revendications identitaires et une forme de résistance chez la communauté kabyle qui s'est exprimée entre autres au moyen de la chanson engagée. Ainsi, nous rejoignons le point de vue d'Abou (1995) qui définit l'appartenance ethnique comme étant à la fois culturelle et politique. Selon lui,

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307

« l'identité ethnique dépend en partie de la manière dont le groupe interprète son histoire » alors que « l'identité culturelle échappe en grande partie à sa conscience et à ses prises de positions idéologiques ». (Abou, 1995 : 42).

L'identité ethnique peut aussi être définit comme « la connaissance qu'à l'individu d'appartenir à un groupe ethnique et la fierté d'en faire partie ». (Glévarec et Sabatier, 1997 : 103). Cette notion est en interrelation avec la notion de groupe ethnique qui est généralement employée pour décrire un ou des groupes minoritaires à l'intérieur d'une culture majoritaire ou globale. (Glévarec et Sabatier, 1997 : 103). Dans le contexte de notre étude, il est question de la communauté kabyle qui se compte dans la culture algérienne.

Plusieurs éléments prennent part dans la construction de l'identité ethnique (Glévarec et Sabatier, 1997). Tout d'abord, la conscience ethnique qui consiste dans deux processus inséparables : la connaissance de l'ethnicité dans ses principales caractéristiques à savoir l'histoire, les traditions et la langue et l'identification de soi et des autres par un processus de comparaison permettant la perception des similarités et des différences avec les autres. À cela s'ajoutent les préférences ethniques se manifestant par des attitudes positives envers son groupe culturel, ses valeurs et sa langue et l'adoption de comportements ethniques correspondant aux manières d'être et de faire du groupe. Cette ethnicité est constante, stable et résiste aux changements apparents.

2.1 L'identité ethnique chez l'enfant

Cette capacité à comprendre son ethnicité et celle des autres chez l'enfant dépend de son degré de développement tant affectif que conceptuel et cognitif.

> *Psychanalystes, psychologues sociaux et psychologues du développement s'accordent à dire, au moins depuis, respectivement, Freud, Mead, et Wallon ou Piaget, que le phénomène qui consiste à s'identifier à autrui et à identifier autrui à soi est un processus spontané de formation de la personnalité qui intervient tout au long de la vie, et notamment dès la première enfance.* (Blanchet et Francard, 2003 : 20)

En effet, c'est vers l'âge de trois-quatre ans que la conscience ethnique se manifeste chez l'enfant. La reconnaissance de l'ethnicité d'autrui est possible dès trois ans lorsque les différences relèvent d'indices extérieurs comme la couleur de la peau ou la langue qui en tant que comportement social, perceptible et concret constitue un indice de catégorisation et de reconnaissance ethnique.

> *Très jeune donc l'enfant va percevoir les différences physiques [ou linguistiques] des personnes appartenant à divers groupes ethniques et manifester une forte préférence pour les membres de son groupe, préférence corrélée à des attitudes négatives envers les membres des autres groupes.* (Glévarec et Sabatier, 1997 : 108)

Vers six-sept ans, il acquiert la conscience de sa propre ethnicité. À sept ans commence l'accès au mode opératoire concret qui marquera l'abandon de la préférence quasi

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307

exclusive pour son groupe d'appartenance et le début de l'intérêt porté aux membres des groupes étrangers. Vers huit-neuf ans, l'enfant manifestera de l'attrait pour ce qui est différent et visible avant tout. Vers dix ans, les attributs internes à l'individu sont de plus en plus perçus et cités. (Glévarec et Sabatier, 1997 : 108)

3 La chanson kabyle identitaire

La chanson kabyle a de tout temps constitué le principal porte-voix de la revendication identitaire berbère. Elle va servir de vecteur à un discours qui condamne vigoureusement l'idéologie de l'état algérien. Une idéologie arabo-islamique perçue comme la cause principale de l'exclusion de la langue et de la culture berbères.

Ce discours identitaire berbère s'appuie sur un appareil symbolique qui a pour ambition l'union des peuples *amazighs*. Ainsi, certaines dates, événements et objets seront choisis ou créés pour se référer à un patrimoine commun (le Printemps berbère d'avril 1980 à *Tizi Ouzou* revendiqué fête nationale *amazighe*, le drapeau créé par l'Académie berbère de Paris devient l'emblème de *tamazgha*, *Yennayer* fête du nouvel an berbère renvoyant à un calendrier proprement *amazigh*, les rois berbères comme icones historiques, la graphie *Tifinagh* et bien d'autres références seront mises en valeur). (Tilmatine, 2017)

Ces éléments symboliques constitutifs de l'identité berbère seront affichés fièrement et mentionnés dans la chanson kabyle.

Nous citons à titre d'exemple feu « Idir qui [...] est le premier chanteur de la génération de l'indépendance à briser un tabou en citant le nom de *Jugurtha*, souverain berbère banni de l'histoire officielle, dans une chanson intitulée *Muqlegh*[1] (J'ai observé) ». (Tabti Kouidri, 2011).

Muqleɣ tamurt Umaziɣ	J'ai observé le pays d'*Amazigh*
Yugurten walaɣ uḍmik	Jugurtha j'y ai vu ton visage

3.1 L'identité au cœur de la chanson enfantine kabyle

De prime abord, nous aimerions souligner que l'identité ethnique est inculquée aux enfants kabyles, par la chanson, dès le berceau. La chanson enfantine se conçoit à la fois comme une forme d'expression de l'identité kabyle et une stratégie visant le développement de la compétence linguistique et le sentiment d'appartenance, un support au service d'une politique linguistique familiale orientée vers la sauvegarde et la transmission de la langue maternelle en situation de minoration (langue régionale) ou en situation de mobilité interne ou externe de la population kabyle. En effet, « l'impact et la signification de la chanson kabyle sont celles de la langue qu'elle diffuse, travaille et perpétue : *tamazight*. Tout progrès de la chanson est un pas en avant de la langue. » (Cherbi et Khouas, 2001 cité par Tabti Kouidri, 2011).

L'accès aux valeurs identitaires que véhiculent les chansons que nous avons sélectionnées pour constituer notre corpus se réalisera par l'analyse de contenu des textes de

[1] Suite à cette chanson Idir a été totalement censuré en Algérie, ce qui l'a conduit à s'installer en France d'où il a continué le combat identitaire avec ses chansons, ses prises de position et déclarations.

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307

ces chansons. Nous repérerons en premier lieu les unités sémantiques qui en constituent l'univers discursif et nous procéderons ensuite à une reformulation du contenu sous une forme condensée et formelle. Par ce repérage des idées significatives et leur catégorisation nous ferons ressortir les principaux thèmes pertinents pour notre problématique.

3.2 L'analyse thématique des chansons

Les quatre chansons soumises à l'analyse appartiennent au répertoire des années 1980 et 1990, une période marquée par le déclenchement des événements d'avril 1980 en Kabylie appelé communément « Le printemps berbère[2] » et l'interdiction de l'enseignement de *tamazight*.[3] Ci-après leurs intitulés : *Ad k-wessiγ a mmi 3'zizen* (Je te conseille mon cher enfant), *Taγṛibt-iw* (Mon exil), *Mimmi* (Fiston) et *Arraç* (Les enfants).

3.2.1 La connaissance ethnique dans « Ad k-wessiγ a mmi 3'zizen »

Cette chanson est chantée par Nouara, surnommée la diva de la chanson kabyle, elle a chanté la femme, l'amour mais aussi la cause *amazighe*. Ses débuts dans le monde de la chanson étaient dans l'émission enfantine de Abedelmadjid Bali où elle chantait des chansonnettes comme *Afus a Lênber*.

Dans cette chanson des années 1980, reprise par les mères kabyles comme berceuse fredonnée à leur progéniture et qui prend l'allure d'une série de recommandations dictées par une mère à son enfant (Tabti Kouidri, 2011), nous remarquons la présence d'une composante de l'identité ethnique à savoir la connaissance ethnique par la caractéristique de l'histoire. En effet, le thème principal dans la chanson est la mise en garde de l'enfant contre la tromperie et l'oubli. La mère enseigne à son enfant qu'il est crucial de connaitre ses origines et son histoire, qu'il est impératif de la transmettre aux générations futures afin qu'elles ne se fassent pas leurrer par le mensonge sur l'identité et finir par disparaitre sous le joug de l'idéologie dominante. Allusion faite ici au groupe linguistique dominant au pouvoir, le groupe arabophone qui soutient et défend l'idée que l'Algérie est arabe[4]. Ce devoir de connaissance, de mémoire et de transmission de l'histoire par écrit a été symbolisé dans le texte de la chanson par « la plume ».

[2] Ces événements ont pour origine l'annulation par le pouvoir d'une conférence sur les poèmes anciens kabyles de l'anthropologue Mouloud Mammeri à l'université de Tizi-Ouzou.

[3] L'enseignement de tamazight est introduit à l'école à partir de 1995 mais la difficulté de sa généralisation se pose encore aujourd'hui.

[4] « Corrigez l'histoire, l'Algérie n'est pas arabe » est un slogan souvent scandé par les marcheurs lors des manifestations pour la revendication de la culture et l'identité amazighes.

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307

Extraits 1 : Refrain

Ad k-wessiγ a mmi'zizen	Je te conseille mon cher enfant
D l'ib ma tettud lasel-ik	Ignorer ses origines est une honte
Ulac w'ara k-ihasben	Nulle estime ne te sera accordée
Mur tessined imawlan-ik	Si tu ignores qui sont les tiens
Hader wi k-ijayhen	Prends garde à ne pas t'égarer
Ad d-truhd ur d-teğğid later-ik	Ou tu te dissémineras sans laisser d'empreinte

Extrait 2

Rfed leqlam ad ttarud	Prends une plume pour écrire,
Ad tezred acu i'adden	Pour prendre connaissance du passé (l'histoire)
Macci d ayen ara temhud	Ce n'est pas une chose qu'on peut gommer
Macci d ayen yettfakan	Ni une chose qui prend fin
Wi d-ilulen ad as-tehkud	À chaque nouveau né, à ton tour tu raconteras
Akka ad yissin wi t-ilan	Afin qu'il sache qui il est

3.2.2 La revendication linguistique dans « Taγṛibt-iw *»*

Sans réduire l'importance de l'aspect politique ou socioculturel que recouvre la chanson engagée kabyle, la revendication kabyle est essentiellement linguistique (thème central) ce qui constitue encore une fois une caractéristique ethnique. Ce que nous pouvons, d'ailleurs, facilement discerner dans la deuxième chanson de notre corpus « *Taγṛibt-iw* » dont les sous-thèmes se rapportent à la langue maternelle. Cette chanson est chantée par un chœur d'enfants « Chorale *Tiddukla* » sous la direction de feu Idir qui a beaucoup donné à la culture berbère[5]. À propos de son album « Le petit village » (1986), dont fait partie cette chanson, il déclare :

> *Ce qui m'intéresse beaucoup plus dans ce disque c'est le choix qu'il peut fournir aux grosses, aux enfants […] nous sommes conscients que les enfants vivent une réalité, ils sont en France, ils parlent français, il y'a du français autour d'eux, nous voulions non seulement leur montrer autre chose, leur langue maternelle, et puis, enfin de compte c'est surtout à eux de faire le choix.*[6]

Idir traite dans « *Taγṛibt-iw* » deux réalités sociolinguistiques différentes, celle des générations d'enfants kabyles issus de l'immigration évoluant dans des pays étrangers, notamment en France (cas de mobilité externe) et celles des enfants kabyles vivant en Kabylie ou dans d'autres régions d'Algérie qui sont essentiellement des régions arabophones (cas de mobilité interne). Ces enfants partagent la même préoccupation identitaire à savoir l'apprentissage de leur langue maternelle.

[5]Sa chanson « *A baba Inuba* » traduite en sept langues a donné « une assise de masse à la thématique identitaire et va renforcer la crédibilité nationale et internationale de la culture berbère ». (Chaker, 1981 : 24 cité dans Tabti Kouidri, 2011).

[6]Ces propos ont été transcrits fidèlement à partir d'une vidéo de la chaine youtube kabyloscope. https://www.youtube.com/watch?v=YMh-28eUa88

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307

Le premier thème, relevé dans le refrain, est celui de l'exil ou de l'immigration. Par se thème, le chanteur exprime la nostalgie, le mal du pays, le désarroi et le déchirement identitaire que peut ressentir au plus profond de son être, toute personne vivant loin de son pays d'origine.

Taɛṛaq teγṛibt-iw tekcem timura	Mon exil me fait perdre les repères
Taɛṛaq teγṛibt-iw tekcem timura	Mon exil me fait perdre les repères
Ma yella d-tamurt-iw	Quant à mon pays
Truḥ ak ay ixef-iw	Hélas je l'ai perdu !
Tezga ger wallen-iw	J'y pense souvent
Ur tt sineγ ara	Je ne le connais pas

Le deuxième thème abordé par le chanteur est l'exclusion appliquée à la langue kabyle de l'enseignement. Il mentionne dans son texte les trois langues enseignées à l'école algérienne (l'arabe standard, le français et l'anglais) qu'un locuteur kabyle est contraint d'utiliser dans des situations de communication formelle du fait qu'il n'a pas eu l'opportunité d'étudier sa langue maternelle au même titre que toutes les autres. Cette exclusion linguistique prive l'enfant kabyle de la maitrise de la forme écrite de sa langue maternelle et réduit sa compétence qui demeure en conséquence enclavée dans la forme orale. Les retombées de cette exclusion sont davantage négatives pour les enfants en situation de mobilité interne régionale qui sont en plus amenés en dehors du foyer familial à abandonner leur langue d'origine pour l'arabe algérien dans les conversations ordinaires. Par « le mal de gorge », Idir symbolise le mal identitaire qui est avant tout linguistique.

Tuden taγect iw	J'ai mal à la gorge
Hedreγ s tmara	Je parle sous contrainte
Taɛṛabt, tafṛansist, tamarikanit	L'arabe, le français, l'anglais
Ma yella d-taqbaylit ur tt ḥfideγ ara	Quant au kabyle je ne l'ai pas appris
Ma yella d-taqbaylit ur tt ḥfideγ ara	Quant au kabyle je ne l'ai pas appris

Idir enchaine avec un troisième thème qui porte sur la déperdition de la langue maternelle sous le poids des langues dominantes dans les conversations quotidiennes. En contexte algérien, il est surtout question de la menace de l'arabe algérien et du français qui dominent les pratiques langagières des locuteurs. À cet égard, au terme d'une enquête sur la vitalité du kabyle en situation de mobilité sociale, réalisée à partir de discours sollicités sur les pratiques langagières au sein de vingt huit familles kabylophones installées dans les villes algériennes essentiellement arabophones, Ait Hamou Ali et Sini tirent la conclusion suivante :

> « La transmission du kabyle apparaît fragilisée chez les moins de 40 ans et connaît une quasi-rupture avec les moins de 25 ans. Longtemps minorée et stigmatisée, la pratique de cette langue semble sérieusement menacée en contexte de mobilité sociale. » (Ait Hamou Ali et Sini, 2020).

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307

Ameddakwel-iw d gma	Mon ami et mon frère
Baba aKwed yemma	Mon père et ma mère
Lǧiran d leḥbab,	Mes voisins et mes connaissances
Xwali laɛmum-iw	Mes oncles et mes tantes, maternels et paternels
Wa yuɣal d aɛṛab wayed d aṛumi	Certains se sont arabisés et d'autres francisés

Par un quatrième thème, le chantre de la culture kabyle met le doigt sur la question de l'insécurité statutaire qui est une forme d'insécurité linguistique (Calvet, 1999). Le locuteur kabyle est condamné parfois au silence car le discours social ou l'idéologie dominante lui ont fait croire que ce qu'il parle a moins de valeur que d'autres formes linguistiques en présence (notamment l'arabe classique), qu'il parle un dialecte et non une langue, une forme non légitime, non prestigieuse.

Ttmeslayen s lezwax	Ils parlent pompeusement
Nekini meskin	Pauvre de moi !
Am win yettillin	Je suis comme au beau milieu
Ger sebɛa yefṛax	D'une nuée d'oiseaux
Ur fhimeɣ ur ceffuɣ im'ara ttɣennin	Je ne comprends rien, je ne retiens rien
D-agugam ttruɣ im'ara ttɣennin	Condamné à me taire quand ils chantent

3.2.3 La vitalisation de la langue maternelle dans « Mimmi *»*

Dans une berceuse « *Mimmi* » (1993), Idir met l'accent encore une fois, dans un passage de cette chanson, sur l'importance de parler en kabyle, de laisser s'exprimer les arts dans cette langue, de l'écrire pour assurer sa pérennité et surtout d'œuvrer pour son rayonnement et sa visibilité.

Mimmi mimmi d sser n dunnit	Mon enfant est ma joie de vivre
Mimmi ad imeslay s teqbaylit	Mon enfant parlera en kabyle
Ad tt-icnu ad tt-icḍeḥ	Il chantera avec et dansera sur son rythme
Ad tt-yaru ad tt-icbeḥ	Il l'écrira et l'embellira
Lay lay la laaaa	Lay lay la laaaa

3.2.4 L'identité, l'espoir, et tamazgha *dans «* Arraç *»*

Cette chanson est tirée de l'album « *Abrid n temzi* » (Le chemin de la jeunesse) de Lounis Ait Menguellet (1990), fervent défenseur de la cause berbère qui a fait de sa poésie un combat pour l'identité *amazighe*. Dans cette chanson nous avons relevé trois thèmes centraux.

Le dévoilement de l'identité véritable du peuple algérien par ses enfants est un premier thème par lequel Ait Menguellet nous retrace un avenir meilleur pour la culture et l'identité berbères. Il symbolise les enfants par « *Taftilt* » (lumière) pour signifier qu'ils sont l'espoir du terroir, qu'ils ne vont épargner aucun effort pour déterrer la culture berbère longtemps minorée et marginalisée par le pouvoir en place.

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307

Arrac, arrac, arrac,	Enfants, enfants, enfants
D nekwni i d taftilt n tmurt	Nous sommes l'espoir du pays
I d-iceɛlen	
Arrac, arrac, arrac,	Enfants, enfants, enfants
Ad d-nesban idles-nneγ	Nous remettrons au grand jour notre culture
Anda t-ffren	dissimulée (cachée par le pouvoir central)
Ad n-nadi	Nous chercherons, nous questionnerons
Ad nesteqsi	De par les villages et les champs
Ad nṛuḥ tuddar lexla	

Le deuxième thème est un appel à l'union des peuples amazighs auxquels il est fait référence dans la chanson par leurs langues, le chleuh parlé par des populations berbères du Maroc, le mozabite et le chaoui parlés en Algérie. Cet appel à l'union fraternelle, « *Wa yessawal-as i gma-s* » (Chacun appel son frère) adressé à d'autres peuples qui vivent en dehors du territoire algérien porte l'empreinte d'un discours pan-berbère qui prône le projet de construction d'une identité transnationale.

> *[…] l'assimilation d'une appartenance commune, réelle ou supposée, et le sentiment d'un combat et de revendications partagés par tous les groupes berbérophones se matérialise dans la construction d'un discours qui s'articule autour de certains marqueurs identitaires que partageraient les Amazighs comme par exemple des références historiques ; l'aspiration à la pan-amazighité et à un pays commun (Tamazgha), l'unicité de la langue, la nécessaire opposition au régimes « pan-arabistes » nord-africains etc.* (Tilmatine, 2017 : 358)

Agdud yellan yefṛeq	Le peuple qui était dispersé
Yeddukel-d afus deg-ufus	S'est unit, la main dans la main
Yedda-d yid-neγ	Il s'est rallié à nous
Ahaw akwit	Allez réveillez-vous
Akken ad nawit	Que votre voix se joigne à la notre
Ṣṣut-nwen γer-neγ	
Wa s tcelḥit	Celui-là en chleuh
Wa s temẓabit	Celui-là en mozabite
Wa s tcawit	Celui-là en chaoui
I wakken ad tekker tmaziγt-nneγ	Pour revitaliser notre tamazight

Cette chanson est une chanson d'espoir, ce troisième thème est récurent dans les trois parties de la chanson. L'espoir est symbolisé par *« taftilt »* (lumière) dans la première partie et par « *Yuli-d yiṭij yecṛeq* » (le lever du soleil) dans la troisième partie. Dans la deuxième partie, il y est fait référence par « *yecbeḥ uzekka* » (demain sera

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307

beau/meilleur). Le poète laisse libre cours à ses aspirations et se projette dans l'avenir en bâtissant le rêve de l'union, qui fait la force, des peuples amazighs longtemps opprimés par les pouvoirs politiques des états nord-africains.

4 Conclusion

La chanson enfantine kabyle, cette composition propre à l'enfance n'est pas seulement un moyen de divertissement, elle est aussi une pratique ethno-socioculturelle destinée à l'apprentissage de la langue maternelle et les valeurs qui s'y rattachent en l'occurrence la connaissance de l'histoire, la sauvegarde et la transmission de la langue-culture maternelle et l'union des peuples berbères. Elle permet à l'enfant de découvrir sa culture et d'enrichir son vocabulaire en même temps. De plus, quand elle est investie de revendications identitaires principalement linguistiques, elle contribue dans la construction de l'identité ethnique de l'enfant.

Bien qu'il y ait eu une nette évolution dans la politique linguistique algérienne à partir des années 2000, les dirigeants aux pouvoir se sont finalement résolus à reconnaitre à la langue *tamazight* le statut de langue nationale en 2002 et officielle en 2016, ce qui semble atténuer le sentiment d'exclusion et de marginalisation chez la communauté kabyle, ces chansons enfantines à caractère identitaire n'ont pas disparues de l'environnement des enfants kabyles. Ces chansons des années 1980-1990 sont encore chantées dans les crèches et circulent fortement sur les réseaux sociaux surtout à l'occasion des célébrations du nouvel an berbère *Yennayer* et de la journée mondiale du drapeau amazigh, dans l'espoir d'entretenir la mémoire collective.

Bibliographie

Abou, Sélim, *L'identité culturelle*, 1re éd. 1981, Anthropos, Paris, 1995.

Ait Hamou Ali, Rabiha ; Sini, Chérif (2020), « Mobilité sociale et vitalité du kabyle », *Langage et société*, vol. 2, No 170, p. 69-85.

Blanchet, Philippe ; Francard, Michel (2003). « Appartenance (sentiment d') », *in* Jucquois, Guy ; Ferréol, Gill (dir.) *Dictionnaire d'interculturalité,* Armand Colin, Paris, p. 18-25.

Calvet, Louis-Jean, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Hachette, paris, 1999.

Glévarec, Françoise ; Sabatier, Collette (1997), « Le développement de l'identité culturelle chez l'enfant », *Migrants-Formation,* No 109, p. 100-121.

Tilmatine, Mohand (2017) « La construction d'un mouvement national identitaire kabyle : du local au transna-tional », *Studi Magrebini*, vol. 14-15, Centro di Studi Magrebini, Naples, p. 355-383. http://hdl.handle.net/11574/176354. ffhal-02177367

Moore, Danièle ; Py, Bernard (2008), « Discours sur les langues et représentations sociales », *in* Geneviève, Zarate ; Danielle, Lévy ; Claire Kramsch (dir.) *Précis du plurilinguisme et pluriculturalisme*, Éditions des archives contemporaines, Paris, p. 171-179.

Mucchielli, Alex, *L'Identité*, PUF, Paris, 1986.

Tabti Kouidri, Fatiha (2011), « Identité et altérité dans la chanson kabyle engagée des années 1990 : Idir, Lounès Matoub et Aït Menguellet », *Insaniyat*, No 54, p. 127-145. https://doi.org/10.4000/insaniyat.13093

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307